

Wissembourg

21

Sur les 500 élèves qui ont suivi la formation Abibac depuis 1999 au lycée Stanislas, 21 % ont continué avec un cursus scientifique.

Wissembourg

Abibac : un double diplôme pour un champ des possibles élargi

La plateforme Parcoursup a ouvert le 15 janvier dernier, permettant aux élèves de terminale de formuler leurs vœux. Une première étape qui prendra fin le 13 mars. Les étudiants de la section Abibac du lycée Stanislas de Wissembourg sont donc en pleine réflexion sur leur avenir, plutôt en France, ou en Allemagne ?

C'est une période stressante pour les élèves de terminale qui préparent leur poursuite d'études. Formuler ses vœux sur Parcoursup, confier son avenir à un algorithme n'est pas forcément de tout repos. Alors si pour certains le chemin est encore trouble, pour d'autres, en Abibac au lycée Stanislas, il paraît clair et précis.

Des poursuites d'études différentes

Une fois que les élèves de cette section ont franchi le pas de la porte, plus un mot de français n'est prononcé. Thomas Joerger, leur enseignant en histoire-géographie en allemand, aussi leur professeur référent, annonce que l'évaluation initialement prévue est remise au lendemain, mélange entre soupirs et ouf de soulagement. Mais tous, s'expriment en allemand. « Le niveau des élèves en Abibac au lycée Stanislas est très bon, pour donner un ordre d'idée, lorsqu'ils passent les épreuves du bac de leur langue LVA en l'occurrence l'allemand, la moyenne oscille entre 19 et 20 », explique Thomas Joerger, avant de poursuivre « forcément ça leur facilite l'obtention du diplôme puisque le coefficient de cette épreuve est de 15 ».

De quoi simplifier l'orientation de ces lycéens, qui détaillent leur projet d'avenir. Certains envisagent de passer de l'autre côté du Rhin. Par exemple Chloé Weber, elle, aimerait rejoindre une formation de kiné en Allemagne à Kehl. De son côté, Alexandra Popia souhaiterait faire médecine à Heidelberg, quand Nicolas Thalmann projette, lui, d'entrer dans une formation de vétérinaire à Munich. Certains préfèrent rester en France, comme Lenny Schalk, qui souhaite intégrer Sciences Po Strasbourg, tout en gardant l'allemand dans son emploi du temps.

Selon les chiffres fournis par le lycée Stanislas, depuis le début de la section Abibac à la rentrée de septembre 1999, ce sont 500 élèves qui ont suivi la formation. En études Abibac +1, 40 % d'entre eux ont pour-



Thomas Joerger enseigne dans cette classe composée d'une quinzaine d'élèves. Photo Louis Roche

suivi leurs études en France dans un cursus classique, 32 % en Allemagne et 16 % en France dans un cursus bilingue ou un cursus bi ou trilingue.

Si la majorité des élèves ayant passé l'Abibac garde l'allemand dans son emploi du temps, les domaines d'études sont souvent différents. Tous jours selon les mêmes chiffres, sur les 500 élèves, 21 % d'entre eux continuent avec un cursus scientifique. En deuxième position, 17 % des étudiants réalisent une « Auslandsjahr », ou bien ils n'ont pas donné suite aux sollicitations de l'établissement. « C'est un constat que l'on a fait avec le temps, mais quelques-uns de nos étudiants font une année de césure, en France ou en Allemagne, qu'ils consacrent la majeure partie du temps à un service civique ou l'équivalent, avant de reprendre leurs études », relate Thomas Joerger. Enfin, en troisième position avec 12 %, il y a le secteur des langues et de la littérature. « En étudiant la langue allemande plus en profondeur grâce notamment à sa littérature, par le théâtre, mais aussi l'art, ils développent une

ouverture culturelle sur le monde qui est un peu plus grande », commente l'enseignant.

Plusieurs élèves de la classe Abibac rencontrée affirment avoir au moins un de leurs parents qui est d'origine allemande, ils ont donc appris à parler cette langue dès le plus jeune âge. Comme Mario Leveque-Metz, qui voit ça comme une chance. « Aujourd'hui, maîtriser aussi bien l'allemand et le français c'est une opportunité qu'il faut saisir, ce sera bénéfique pour notre orientation, ou sur le marché du travail », promet-il.

L'Abibac, une suite logique

Pour d'autres élèves, l'apprentissage de l'allemand s'est fait grâce à l'école. Sélène Stephan-Boehm témoigne d'un choix qu'elle a fait quand elle était encore à l'école primaire : « Mes parents m'ont laissé décider et moi j'ai toujours eu envie de parler le plus de langues possible, donc j'ai suivi le cursus bilingue dès lors que c'était possible, à l'école primaire,

Un jury franco-allemand

Les élèves engagés dans le cursus de l'Abibac ne passent pas seulement des épreuves sous le sceau du baccalauréat français. Pour décrocher également l'Abitur, son équivalent allemand, leurs copies et prestations orales effectuées en allemand sont soumises à une évaluation supervisée par un jury binational.

Les étudiants sont évalués sur de la littérature et de l'histoire-géographie enseignée en allemand. Les copies des élèves sont examinées conjointement par des professeurs français et allemands, selon les critères des deux systèmes éducatifs. Cette étape garantit que le niveau requis pour l'Abitur est respecté. En parallèle, les oraux d'allemand, qui comptent parmi les épreuves clés de l'Abibac, peuvent être directement supervisés par des membres du jury allemand.

Une fois les épreuves terminées, un jury binational se réunit pour l'harmonisation des résultats. Cette rencontre permet de vérifier que les standards des deux systèmes sont respectés et d'attribuer officiellement le double diplôme. Si l'élève valide les critères

puis au collège. En fin de compte l'Abibac c'est la suite logique ».

Thomas Joerger reprend le relais sur la classe, place à une étude de document qui met en

lumière l'industrialisation de l'Allemagne et l'enrichissement des classes les plus aisées. Les mains se lèvent les unes après les autres, tous font part de leur interprétation de



L'établissement du lycée Stanislas et les classes de Thomas Joerger sont partenaires avec un lycée à Heidelberg. Photo Louis Roche

du baccalauréat français et de l'Abitur allemand, il repart avec la double certification. S'il n'a pas le bac, alors l'étudiant ne pourra pas avoir l'Abitur.

● Louis Roche

l'image projetée au tableau, en allemand bien sûr. « Des analyses qu'ils n'auront aucun mal à reproduire lors de leur évaluation », confie le professeur.

● Louis Roche

